

Le souffle argentin : énergie, ironie, acidité

L'Argentine est l'invitée d'honneur du Salon du livre de Paris. L'occasion d'un focus

De la littérature d'Argentine, que sait-on ? On cite Jorge Luis Borges et Julio Cortázar certes, Adolfo Bioy Casares sans doute, Horatio Quiroga et Rodrigo Fresán peut-être. Mais les quatre premiers sont morts depuis longtemps (1986, 1984, 1999, 1937) et seul le quatrième reste en pleine création. Et les écrivains nés dans les années 70 et 80 ? Ils ne sont certes pas encore fort célèbres. Mais ils sont bien traduits en français. On cite, dans l'absolu désordre : Pola Oloixarac, Leandro Avalos Blacha, Guillermo Saccomanno, Claudia Pineiro, Damian Tabarovsky, Laura Alcoba, Martin Kohan, Olverio Coelho, Guillermo Martinez, Lucia Puenzo, Gabriel Bañez, Alan Pauls, Silvia Baron Supervielle, Silvina Ocampo, Diego Paszkowski, Ana Maria Shua...

« Une première chose qui attire l'attention est la prolifération d'écrivains argentins, dont beaucoup de grande qualité, avec des textes et des tendances diverses », explique Kristine Vanden Berghe, spécialiste en littérature hispano-américaine du XX^e siècle à l'Université de Liège. Christophe Sediarta est le patron des éditions La Dernière Goutte, qui publie sept auteurs argentins. « Ce que je recherche dans la littérature, dit-il, c'est le souffle romanesque. Et je le trouve chez les écrivains argentins d'aujourd'hui, dont les livres sont remplis d'énergie, d'ironie, d'acidité et d'une vision acérée des rapports politiques et sociaux. Ils ont une façon de raconter des histoires qui me plaît beaucoup. »

Du gaúcho à « la nouvelle vague »

Des tendances diverses, dit M^{me} Vanden Berghe. Du travail approfondi sur la langue à « la nouvelle vague » engagée politiquement, via le grand thème de la littérature argentine qu'est le gaúcho, l'autobiographie où l'on reconstruit le passé familial et on crée des allégories sur une époque dure et triste du pays qu'est la dictature militaire et le roman noir, qui est en plein boom et où le suspense et la violence se combinent souvent avec d'intenses réflexions sur des faits et des protagonistes de l'histoire nationale récente comme Juan Domingo Perón et la dictature.

« Il est difficile d'identifier des thèmes récurrents au sens strict, ajoute Patricia Willson, argentine et spécialisée à l'Université de Liège en littératures et sociétés de l'Amérique hispanique contemporaine. Ce qui prime, c'est l'hétérogénéité. Mais il est vrai que l'histoire argentine récente a fourni certains sujets à la littérature : la dernière dictature et ses tragiques effets, comme la répression, l'exil ou les disparus ; la guerre des Malouines ; le cycle dévastateur du néolibéralisme ; la profonde crise de 2001. Cependant, il n'y a pas un mode de traitement unique : on trouve des approches tragi-comiques, des approches ironiques et détachées, des approches plus psychologiques... La coloration est plutôt une coloration d'époque. »

Borges, Cortázar, Bioy Casares... On dit qu'en 1963, Witold Gombrowicz a lancé aux jeunes écrivains argentins :

« Tuez Borges. » Réalité ou légende ? De toute façon, Borges et Cortázar restent omniprésents. Cortázar en particulier parce qu'on célèbre les cent ans de sa naissance, à Ixelles d'ailleurs. « Ils restent des figures tutélaires », précise Christophe Sediarta. On retrouve chez certains auteurs ces histoires d'apparence simple qui dérapent soudain de façon étonnante. Le fantastique et l'absurde sont toujours là. Mais une jeune génération d'auteurs est aussi influencée par le roman américain et écrit de grandes épopées. »

« Certains écrivains manifestent clairement leur volonté de rupture, explique Patricia Willson. D'autres en parlent avec admiration, mais non sans distance. A mon avis, presque aucun écrivain ne pense aujourd'hui à émuler Borges, Cortázar ou Bioy, ils ne sont plus des modèles d'écriture. Mais ça ne veut pas dire qu'on ait cessé de les lire

ni de faire d'eux l'objet de vifs débats. De toute façon, se débarrasser des anciens est un geste habituel depuis l'avènement de la modernité. Tout écrivain débutant essaye de se construire un lieu nouveau et distinct, différent de celui des écrivains précédents ; Borges l'a fait lui-même, lorsqu'il était jeune poète avant-gardiste. »

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Salon du Livre de Paris, jusqu'au 24 mars ; porte de Versailles, Parc des expositions, pavillon 1 ; boulevard Victor, Paris 15^e. De 10 à 20 h, lundi de 13 à 19 h. Entrée : 10 euros.



Leandro Avalos Blacha. Lire « Berachussetts » (Folio). © D.R.



Laura Alcoba. Lire « Le bleu des abeilles » (Gallimard). © D.R.



Ana Maria Shua. Lire « Sois patient » (Folies d'encre). © D.R.



Guillermo Saccomanno. Lire « L'employé » (Asphalte). © D.R.

Lire aussi

Parmi les écrivains de maintenant, lesquels recommanderiez-vous ? Nous avons posé la question à nos trois interlocuteurs. Voici leurs conseils et les nôtres. Tout en précisant que la littérature argentine compte encore bien davantage d'auteurs intéressants et que les omissions sont toujours injustes.

Gabriel Bañez. *La Vierge d'Ensenada* (La Dernière Goutte). C'est l'histoire d'une jeune fille qui quitte Bruxelles pour l'Argentine dans les années 30. A Ensenada, elle est accueillie par un prêtre atypique. Une épopée et un amour qui oscille entre le possible et l'impossible.

Mario Capasso. *L'immeuble* (La Dernière Goutte). L'auteur transforme un lieu de travail en feu d'artifice de fantasmes et de vagabondages. A la Sternberg.

César Aira. Aux yeux de certains il représente pour la littérature argentine du XXI^e ce que Borges a été pour le XX^e. La plupart de ses livres sont chez Bourgois.

Ana Maria Shua. La reine de la mini-fiction. *Sois patient* (Folie d'encre) est une allégorie d'un peuple sous un régime totalitaire.

Alan Pauls. Après *Le passé*, il a publié une sorte de trilogie : *Histoire des larmes*, *Histoire des cheveux* et *Histoire de l'argent* (Bourgois). Son style s'apparente à celui de Proust, écrivain qu'il admire.

Patricio Pron. Représentant de la nouvelle vague. Son autofiction *L'esprit de mes pères* (Flammarion) illustre une tendance importante dans la littérature argentine qui essaie de retrouver ou de créer une mémoire historique et qui rend compte du trauma dont souffrent pas mal de personnes en raison du douloureux passé.

Rodolfo Fogwill. Un auteur remarquable, un homme de lettres extravagant, décédé en 2010. Le seul livre qu'on ait traduit de lui en français : *Muchacha punk* (récits, publié chez Passage du Nord/Ouest, traduit par Isabelle Guignon, 2006).

Martin Kohan. *Le Conscrit* (Seuil, traduit par Gabriel Iaculli, 2012) qui met au jour le sinistre parallé-



roman
La vierge d'Ensenada
GABRIEL BAÑEZ
Tr. de l'espagnol (Argentine) par Fr. Gross-Queleen
La Dernière Goutte
318 p., 20 euros



science-fiction
Berachussetts
LEANDRO AVALOS BLANCHA
Traduit de l'espagnol par Hélène Serrano Folio
224 p., 6,60 euros



roman
L'esprit de mes pères
PATRICIO PRON
Traduit de l'espagnol (Argentine) par Claude Bleton Flammarion
206 p., 18 euros



roman
L'employé
GUILLERMO SACCOMANNO
Traduit de l'espagnol par Michèle Guillemont Asphalte
169 p., 18 euros

lisme entre la répression du régime militaire et la Coupe du Monde 1978.

Carlos Gamerro. *Tout ou presque sur Ezcurra* (Liana Levi, traduit par Dominique Lepreux, 2011). Une enquête improvisée sur un disparu, menée à travers plusieurs témoignages parfois contradictoires.

Leandro Avalos Blacha. *Berachussetts* (Folio, 2013). Une allégorie de science-fiction de l'Argentine et de la crise économique qui a ravagé ce pays à l'orée des années 2000.

Guillermo Saccomanno. *L'employé* (Asphalte). Le récit glaçant d'une déchéance dans un univers où l'entreprise est une machine à broyer les humains.

J.-C. V.

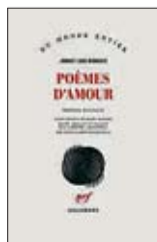
LES GRANDS ANCIENS DONT L'OMBRE TUTÉLAIRE PLANE SUR LA LITTÉRATURE ARGENTINE

Borges (1899-1986)

L'ombre de Jorge Luis Borges plane toujours sur les lettres argentines. Comment se défaire de cet écrivain qui fut et reste le maître incontesté non seulement des lettres argentines mais de la littérature occidentale ? Son fantastique érudit, son absurde trompeur, sa poésie, son humour, son universalisme en font un des grands écrivains du XX^e siècle. Il faut relire ses *Fictions*, qui rassemblent des nouvelles écrites dans les années 40 et qui sont toutes des joyaux qui se mesurent à l'infini, aux miroirs, aux labyrinthes, à l'imposture. Il y a « Tlon Uqbar Orbis Tertius », « Pierre Ménard auteur du Quichotte », « La loterie à Babylone », « La bibliothèque de Babel », « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », « La mort et la boussole », « Trois versions de Judas »... Ces *Fictions* sont parues en 1951 chez Gallimard, dans la collection La Croix du Sud dirigée par Roger Caillois. Et Gallimard réédite ce volume, en fac-similé. Couverture et typo de l'époque. Des Borges inédits ? Il y en a encore. La preuve par ces magnifiques *Poèmes d'amour*, dont une sélection, en édition bilingue, est présentée par Silvia Baron Supervielle.



nouvelles
Fictions ****
Traduit de l'espagnol par P. Verdevoye et N. Ibarra
Gallimard
210 p., 18 euros



poésie
Poèmes d'amour ****
Traduit de l'espagnol par S. Baron Supervielle
Gallimard
144 p., 15,90 euros

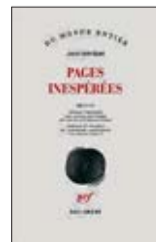
J.-C. V.

Cortázar (1914-1984)

Une des premières nouvelles que j'ai lues de Cortázar, c'est « Axolotl », qui se trouvait dans un recueil de science-fiction édité par Hubert Juin chez Marabout au début des années 60. A force d'aller voir cette larve d'amblystome à l'aquarium, un homme fasciné se retrouve lui-même axolotl. Fantastique, absurde et terrifiant à la fois. Toute l'œuvre de Cortázar est dans cette veine : fantastique et surréalisme, auxquels il faut ajouter l'expérimentation formelle. *Marelle*, par exemple, se compose de 155 chapitres, qui peuvent se lire du début à la fin ou de manière non linéaire en partant du chapitre 73 et en suivant un ordre indiqué en début de livre. *Façons de perdre*, que Gallimard réédite, est un de ses meilleurs recueils où le fantastique et l'étrange se conjuguent souvent à une autre façon de voir le monde pour le réinventer. Des inédits de Cortázar ? Mais oui. L'écrivain argentin avait le chic de noter ses idées et ses récits sur n'importe quoi. On en retrouve donc encore. C'est le cas de ces *Pages inespérées*, que publie Gallimard, une édition préparée par Aurora Beñardez et Carles Alvares Garriga, préfacée et traduite par Sylvie Protin. Une série de microcontes (sauf « Ciao, Verone ») où l'humour le dispute aux trouvailles de langage.



nouvelles
Façons de perdre ***
Traduit de l'espagnol par Laure Bataillon
Gallimard L'Imaginaire
187 p., 7 euros



récits
Pages inespérées ***
Traduit de l'espagnol par Sylvie Protin. Gallimard
135 p., 13,50 euros

J.-C. V.

poches

essai
Petite philosophie du vélo ***
BERNARD CHAMBAZ
De la philosophie, Bernard Chambaz saisit la matière pour former deux cercles reliés par un cadre, y ajoute une selle, un guidon, des pédales. Et ça roule à merveille, le mouvement étant « le principe même de notre devenir ». Ces leçons de philosophie en roue libre fourniraient la matière d'un dictionnaire si les articles étaient rangés dans l'ordre alphabétique. Et Voltaire, en format portable lui aussi, y trouverait un concurrent. Dont chacun, même s'il est piéton, peut faire son miel. P.My
Champs essais, 130 p., 6 euros

thriller
Les griffes du mensonge ○
JAMES PATTERSON
ET MICHAEL LEDWIDGE
James Patterson est un industriel du crime romanesque. Sa production, en solo ou plus souvent en collaboration, est parfois excessive. Nina Bloom, l'avocate au passé secret qui est l'héroïne de ce roman, est pourtant attachante. Mais la construction du récit repose sur tant de coïncidences improbables qu'il est bien difficile d'y croire. Alors, au lieu de courir au rythme des rebondissements, on regarde les ficelles. Très visibles. Très gênantes. P.My
Traduit de l'américain par Mélanie Carpe, Le Livre de poche, 408 p., 7,60 euros

roman
Fleur de tonnerre **
JEAN TEULÉ
Cette étrange petite Bretonne est une belle enfant et court la nuit sans craindre l'Ankou. Elle portera bien son surnom : Fleur de tonnerre. Car elle porte le mal en elle et il éclôt à chaque occasion. Le poison est son arme favorite. Elle frétille quand elle découvre les pouvoirs de « la reusenic'h » et distribue la mort autour d'elle, sans modération. Hélène Jégado, qui a sévi au milieu du XIX^e siècle, devient un personnage romanesque comme les aime Teulé : effrayant à souhait. P.My
Pocket, 264 p., 6,20 euros

roman
Je suis un homme **
MARIE NIMIER
A la fin du roman, Alex se demandera ce qui reste de l'homme en lui. Il n'a cessé pourtant de vivre pour affirmer une virilité conquérante sur un terrain qui ne soit pas la boucherie paternelle. Son amour des femmes se confond avec sa réussite sociale, dans un même appétit de pouvoir aux bases fragiles. Si bien qu'il se découvre, toutes ses faiblesses mises en évidence à travers le journal intime de son épouse, comme un être qui inspire de la pitié. Terrible retournement de situation. P.My
Folio, 272 p., 6,80 euros

récit
Le grand chambard **
MO YAN
Souvenirs d'un Prix Nobel, avec la truculence qui caractérise l'écriture de Mo Yan. Avec aussi, parfois, une version nouvelle de faits racontés dans des fictions. Le plus étonnant : il retrouve une femme qui, lorsqu'ils étaient jeunes, se trouvait dans sa classe ; à ce moment, il constate qu'il n'a rien oublié, même si les événements s'organisent aujourd'hui dans une logique qui n'est pas seulement celle de l'écoulement du temps. P.My
Traduit du chinois par Chantal Chen-Andro, Points, 128 p., 5,20 euros